

le film

Hebdomadaire Illustré

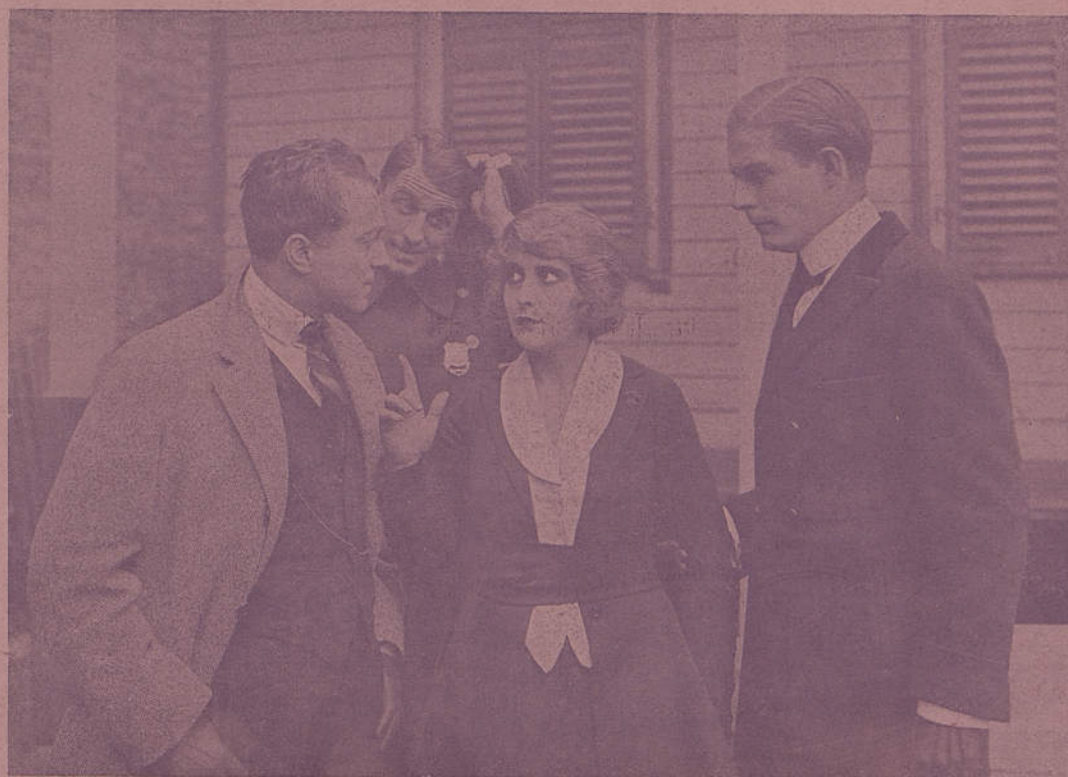
Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Prochainement :

L'EXQUISE PEARL WHITE

dans

LA REINE S'ENNUIE



© 1918 Pathe Freres

PATHE FRÈRES

Adresse télégraphique :
CINÉPAR-PARIS

UNION

Téléphone :
Louvre 14 18.

PARIS -- 12, Rue Gaillon, 12 -- PARIS

L'ÂME du BRONZE

Grand Film National

(Eclair FILM)



Œuvre Cinégraphique de M. H. ROUSSEL
D'après le conte de M. G. LE FAURE

publié par **Le Matin**

1^{re} Époque : LA PAIX, env. 1000 mètres, le 1^{er} Mars

2^{me} Époque : LA GUERRE, env. 1000 mètres, le 8 Mars



Oui mais...



nous ne vous avons pas dit

que



LORÉNA



c'est

SUZANNE GRANDAIS

●●●●●

FILM ÉCLIPSE

●●●●●



Présentation spéciale
le 11 Février, à Majestic



LES SUCCÈS DE L'ÉCRAN



LA FUGUE DE LILI (Gaumont)

AUTOMNE (Transatlantic)

LE LIEN SECRET (Vitagraph)

LA RÉDEMPTION DE PANAMINT
(Films Pallas)

LA PETITE MAMAN (Pallas)

RÉDEMPTEA (Film Servaès)

LE SOULIER DE SA DAME
(Vitagraph)

L'AVERTISSEMENT (Equitable)

TRILBY (World Film)

LA
NOUVELLE MISSION DE

Film
GAUMONT

JUDEX

LE PETIT PARISIEN

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28, RUE DES ALOUETTES

TÉL. : NORD 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

L'embarras
du
choix

5^e Année — N^{lle} Série N^o 99

Le Numéro : 50 centimes

4 Février 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE

Un an 20 fr.
Six mois 10 fr.

ÉTRANGER

Un an 25 fr.
Six mois 13 fr.

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :

LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

26, Rue du Delta
PARIS

Téléphone : NORD 28-07

Les Titres

Les titres pourraient être littérairement traités dans les films. Ils sont ridicules aussi bien dans les films français que dans les films étrangers.

Pour les films français, il suffit de se rappeler le manque de culture des auteurs et metteurs en scène habituels. Il leur est impossible d'écrire en français et leur prétention les empêche de faire appel à un concours quelconque. Les écrivains adaptés ne se soucient pas de travailler au film tiré de leur œuvre. Une fois touchés leurs droits, rien ne les attache plus à nous, et c'est dommage. Je sais bien qu'ils sont assommants, qu'ils ne connaissent rien au cinéma et ne veulent rien y connaître; mais ce sont tout de même, parfois, des hommes distingués, des écrivains; quelques-uns connaissent leur grammaire et presque tous leur orthographe. Ils connaissent aussi le public, et leur métier dramatique est en rapport direct avec ce qu'exige un titre bien fait.

Pour les films étrangers, on se contente d'une traduction littérale, souvent baroque. Cette traduction est fréquemment faite à l'étranger par les étrangers eux-mêmes. On néglige de la corriger ici. Quand quelqu'un en est chargé, c'est n'importe qui. Les loueurs le font parfois eux-mêmes. Ils ont tort. Nos loueurs sont des commerçants. C'est déjà bien suffisant. Ils ne doivent pas négliger l'appoint important que de vrais titres apporteraient aux films. C'est trahir un film que de le présenter tout nu. L'idéal serait peut-être de supprimer les titres, mais c'est un idéal coûteux. Je m'explique.

On peut certainement tout expliquer sans titres; mais cela peut exiger une dépense de métrage exagérée. Un titre est un raccourci qui peut être heureux. Il peut être saisissant, par cela même il peut provoquer un effet comique ou dramatique remarquable. Il est généralement superflu, confus, vide ou prétentieux.

La manie de la citation me paraît aussi dangereuse. On

colle entre deux scènes une pensée extraite d'un auteur célèbre ou non. Le procédé peut se soutenir tant qu'il ne semble pas un procédé. La coïncidence entre l'extrait et la pensée qui exigeait un titre est exceptionnelle et les citations ajoutent à notre confusion, troublent notre vision et détournent bien inutilement notre attention.

Le dialogue par titres est le type même du titre à éviter. C'est un mauvais moyen de suppléer à la parole dont le cinéma n'a pas besoin. C'est sa propre négation. C'est un aveu d'impuissance regrettable. C'est aussi une marque de paresse.

Il est stupéfiant de constater avec quelle incurie les titres qui font partie de l'action ou qui devraient en faire partie au même titre que les images annoncées sont réalisés. Leur présentation matérielle même est insuffisante. Une initiative américaine dont *Civilisation* apporta au public le témoignage, les portait sur un fond dessiné.

Ne pourrait-on chercher mieux? Les cadres et les caractères pourraient sans peine être plus élégants, plus lisibles, plus appropriés. L'immobilité des titres dessinés souleva des critiques. A-t-on tenté de les imprimer sur une vue filmée réellement et mouvante. Pourquoi ne l'essaie-t-on pas? N'y aurait-il pas cent idées humoristiques pour les films gais si l'on voulait chercher.

Les lettres et imprimés projetés sont aussi décourageants. Ne pourrait-on figurer des papiers à lettres plus variés et plus élégants et se souvenir que la machine à écrire est entrée très avant dans nos mœurs.

Je répète que ce que le public ne remarque pas, il le sent très bien; sans pouvoir l'expliquer il se rend bien compte des imperfections que je signale. Si on les supprimait, il ne saurait peut-être pas expliquer pourquoi les films le satisfont davantage; mais ne doutez pas de l'utilité de l'effort que je demande. Rien de ce qui peut accroître la valeur de nos productions n'est indifférent.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Mères Françaises. Le Roi de la Mer. Dans l'Ouragan de la Vie. La Dixième Symphonie. Le Hussard

Ce que Mounet-Sully pensait du Cinéma...

Je retrouve une coupure de journal qui date de l'hiver 1913-1914. Elle est d'actualité.

On se souvient que Le Journal avait instauré une page hebdomadaire consacrée au cinéma. L'initiative en était due, je crois, à M. Fordyce. La direction en appartenait à Ernest La Jeunesse, qui, d'ailleurs, n'aimait pas le ciné. Il me demanda un jour de faire une enquête, auprès des célébrités théâtrales et littéraires de Paris, sur l'avenir de cet art inédit. Le premier visité fut Mounet-Sully.

Rappelez-vous que, à cette époque, il était communément admis que les meilleurs acteurs deviendraient les meilleurs interprètes cinématographiques. Et, de confiance, quand Mounet-Sully mit en scène et joua pour l'écran, on le considéra comme supérieur. Pourtant, dans Le Baiser de Judas et dans Edipe Roi il fut médiocre. Ce n'était pas absolument de sa faute. On ne lui donna pas le temps matériel nécessaire pour adapter au ciné des attitudes qu'il avait travaillées pendant vingt ans pour le cadre de la Comédie-Française.

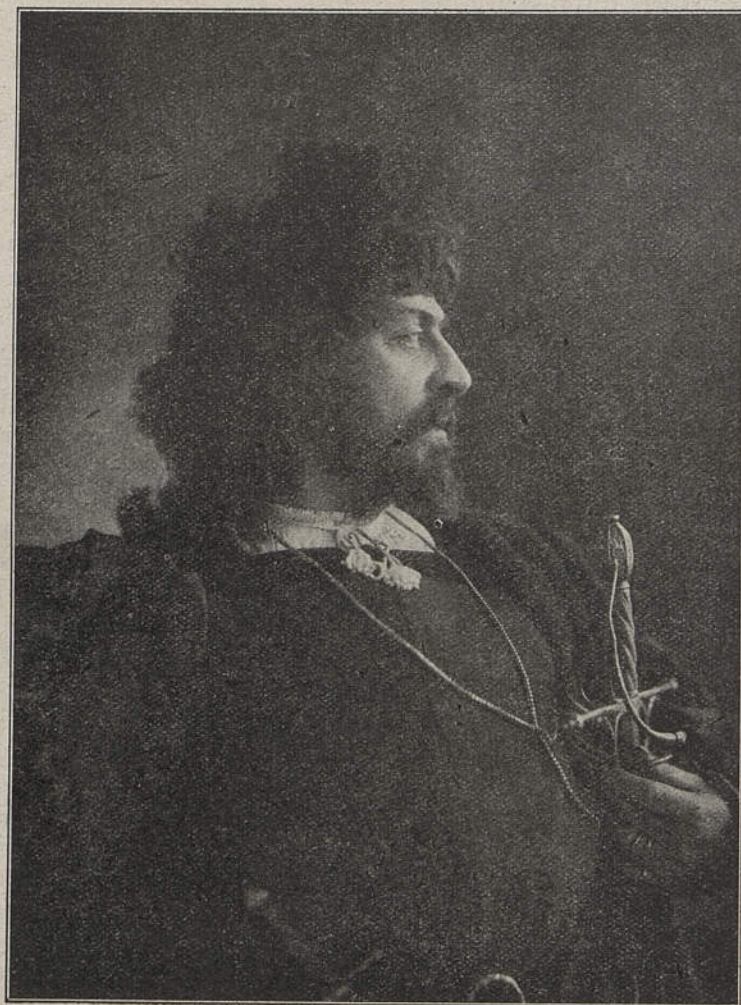
Au moins, il est surprenant qu'il ne soit pas rendu compte de la « manière de parler » qu'exigeait le ciné. Dans Edipe Roi, par exemple, il récita des tirades entières d'alexandrins. Ce détail reste inexplicable pour quiconque connaît la clairvoyance et le goût moderne de ce grand acteur.

Mais il est intéressant — et terrible — de lire aujourd'hui ce qu'il disait alors. On ne savait pas où l'on allait, on ne savait pas ce qu'il fallait. En sait-on beaucoup plus ?

Et ce qui est beau, c'est de voir un Mounet-Sully avouer qu'il était un ignorant. On le louangeait assez pour l'égarer et l'enorgueillir. Mais lui savait et osait dire publiquement qu'il était mécontent de lui-même.

Cet exemple puisse-t-il toucher ces nombreux ratés de la scène et de l'écran qui eux, n'ont aucune incertitude au sujet de leurs propres lumières.

L. D.



MOUNET-SULLY dans HAMLET

Une cellule presque, cette chambre discrète et simple où le doyen passe la plupart de ses journées.

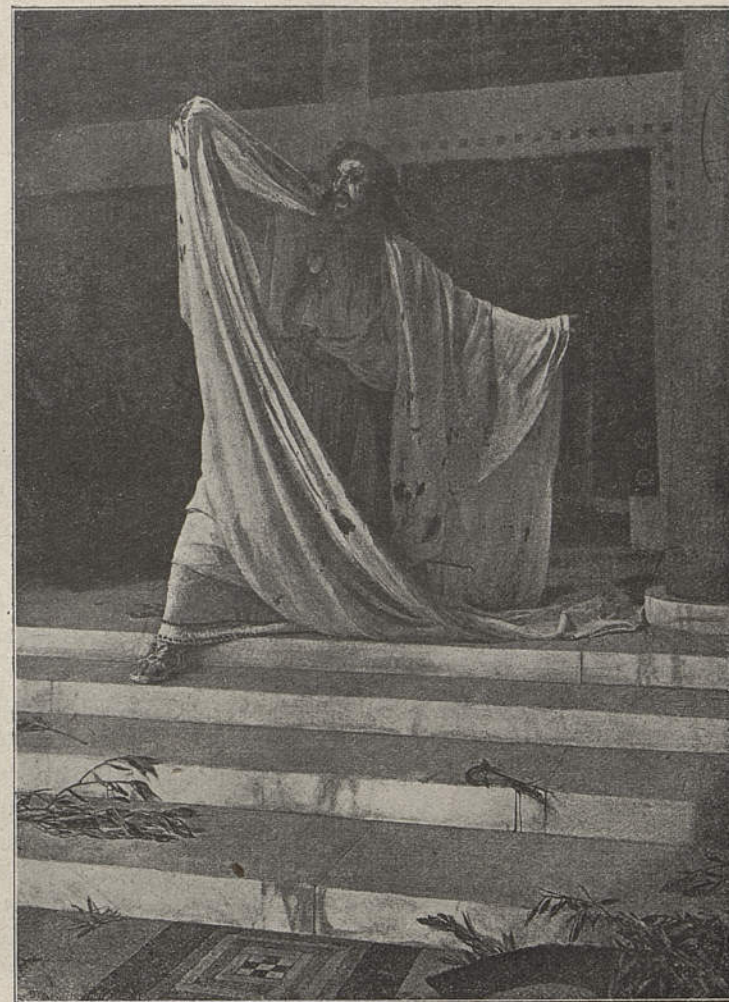
M. Mounet-Sully feuillette le manuscrit d'une pièce qu'il met au point. Il s'interrompt dès notre question et s'exclame :

— Le cinéma !... Vous me demandez si je trouve cela intéressant... Pouvez-vous en douter ? C'est une chose extraordinaire pour laquelle je ne saurais trop crier mon admiration.

« Mais ce sont là propos de public et j'aime mieux vous parler du travail antérieur. La mise en scène, tout ce qui approche du théâtre et qui en est si loin, le rôle de l'acteur au cinéma. Je vous le répète : il n'y a rien encore. Il y a mille et une tentatives, curieuses, intelligentes et désordonnées qui aboutiront quelque jour à quelque chose de net. Pour le moment, il a tout à trouver. Car ce que

nous obtenons est si petit à côté de ce que nous voulons. J'ai toujours eu, jusqu'ici, une impression de non-fini, d'ébauche ou de pâle croquis, quand il s'agissait d'atteindre au résultat scénique proposé. La faute en est, je pense, à la manière habituelle de travailler : on va trop vite. Songez qu'avant de créer une pièce dont le texte est précis, dont nous apprenons longuement les rôles, il nous faut plusieurs semaines de répétitions. Et nous prétendons exécuter, en répétant trois fois, sans précision et sans rigueur, un scénario généralement vague et toujours incomplet, où nous devrions mettre notre réflexion, notre personnalité entière par le secours d'une longue et minutieuse mise au point. Cette hâte est pour beaucoup dans l'insuffisance où aboutissent nos tentatives.

« Je n'ai eu, d'ailleurs, avec le cinéma, que des contacts intermittents. Je créai, comme acteur, un des premiers « film d'art » : *Le Baiser*



MOUNET-SULLY dans EDIPE ROI.

de Judas, dont Henri Lavedan avait écrit le scénario, Albert-Lambert fils était Jésus et cette « bande », d'un ton et d'une inspiration si nouvelle à ce moment, fit sensation. Plus récemment, je tournai l'histoire d'Edipe. J'en avais imaginé moi-même le scénario, où j'avais détaillé toute l'histoire tragique d'Edipe, depuis les péripéties de sa naissance jusqu'à la mort sanglante de ses yeux. Ce film, que vous verrez bientôt à Paris, est un des plus importants que j'ai vu exécuter, et mes camarades et moi nous y sommes

attachés avec un enthousiasme véritable. Sans doute le public y fera-t-il un grand succès. Mais quand j'en ai vu la projection sur l'écran lumineux, je n'ai pas reconnu mon rêve. C'était si différent de ce que j'espérais ! Mais tout cela, je vous le dis, c'est une recherche...

... Nous laissons le maître à sa rêverie. La chambre est pleine d'une lumière douce, où le passé s'entasse et se recueille. Et dehors l'automne a des airs de printemps...

Ames de fous C'est un des plus vastes films tournés en France cette année, avec une grande richesse de décors, de meubles, de robes, de lumières, et avec une extraordinaire recherche d'interprétation. " AMES DE FOUS " affirmera la puissance de mise en scène de Germaine Albert-Dulac, déjà révélée par ses précédent succès, et imposera le nom d'Eve Francis a tous ceux qui veulent trouver chez une artiste la force, la grâce, l'harmonie muette, et l'action intense.



Le "Film d'Art" au travail



La publicité du Film d'Art a été ces jours-ci, par-tout, brusquement interrompue. Une période reten-tissante venait de s'écouler et on aurait pu croire que la Société Générale de Cinématographie prenait, après des semaines d'activité fructueuse, un moment de répit bien gagné. Ce serait mal juger une maison sans cesse en éveil, sans cesse attentive à de nou-veaux efforts, sans cesse attelée à d'écrasantes beso-gnes. Notre devoir était de prendre à ce sujet les informations les plus précises, et nous n'y avons pas manqué.

L'indiscrétion étant trop naturelle à la nature humaine, il nous a été possible d'apprendre de nombreux détails qui nous promettent de belles heures d'art et de belles réalisations cinématogra-phiques.

Ce serait une erreur, en effet, de croire que le Film d'Art se repose sur ses récents lauriers. Après le succès de *Monte-Cristo*, qui va entreprendre victo-rieusement son tour du monde, après la *Dixième Symphonie*, aujourd'hui terminée, et dont la présen-tation sera un événement cinématographique, le travail continue dans les ateliers de Neuilly vaillam-ment, et silencieusement.

Il ne nous est pas encore permis de dévoiler tous les efforts et tous les projets de cette firme bien française, mais nous pouvons annoncer dès à présent le départ de M. Pouctal qui fait en ce moment une tournée dans toutes les usines de France afin de se documenter et de préparer le filmage de *Travail*. L'œuvre sociale si attachante de Zola va être portée à l'écran. Cette nouvelle satisfera ceux qui attendent impatiemment la venue des films d'opi-nion, des films d'idées. Le cinéma, nous l'avons souvent répété ici, est apte à exprimer les pensées les plus audacieuses. C'est de la pensée que lui vien-dra le salut. *Travail* ne pourra laisser indifférent aucun Français soucieux de l'avenir du pays.

Le bruit fait autour de l'ouvrage célèbre sera renou-vélé par le film. Ce sera le début brillant du cinéma dans la politique. On peut compter sur les qualités artistiques et scéniques de M. Pouctal, qui compte y consacrer au moins six mois pour animer et pré-

senter l'œuvre du grand écrivain. M. Pouctal offre à notre admiration l'exemple méritoire et rare d'un labeur acharné, probe et consciencieux. Il sait, ce qui est exceptionnel, adapter un auteur sans le trahir et le sert activement de ses forces les meilleures, les plus désintéressées. Nous pouvons lui faire confiance et prendre son nouveau film qui fera honneur au Film d'Art et à la cinématographie française.

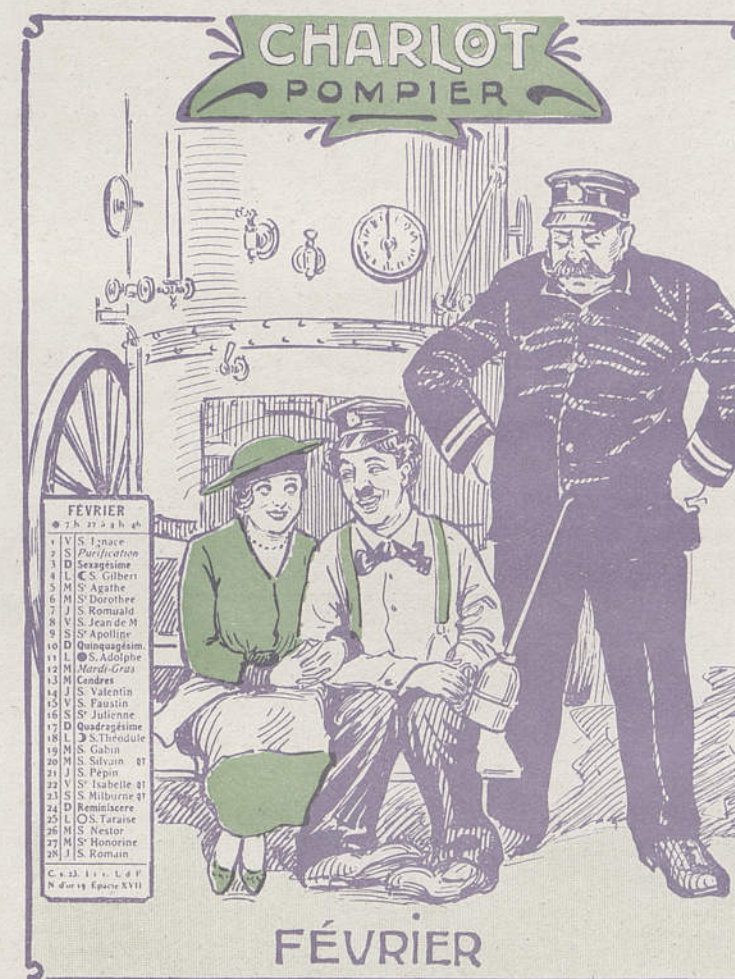
Abel Gance ne restera pas, de son côté, inactif. Nous avons déjà donné les titres de plusieurs œuvres qu'il se propose de monter : *J'accuse*, *Les béatrices*, *1923*, une trilogie patriotique, *Le Soleil Noir*, avec Berthe Bady. Il est possible que son talent auda-cieux s'exerce à la réalisation de plus vastes mises en scène et de curieuses reconstitutions dont nous aurons l'occasion de reparler. Quoi qu'il en soit, Gance est encore un de ceux sur qui nous pouvons compter. Rien de ce qui sortira sous son nom ne peut nous laisser indifférent.

Mais ce n'est pas tout. Le Film d'Art vient de racheter *Le Bossu*, de Paul Féval, qui fut tourné aux débuts du cinéma et qui sera refait avec le plus grand luxe et la plus scrupuleuse exactitude. L'œuvre est trop populaire pour que nous ayons besoin de com-menter un succès universel d'avance assuré.

Cependant le théâtre de prises de vue est en pleine réorganisation. Des décors neufs, des machines, des lumières nouvelles y sont installées à grands frais. Bientôt le théâtre n'aura rien à envier aux plus belles installations américaines.

Comme on le voit, le silence dans lequel la sym-pathique firme s'est plongée récemment n'est que le prélude d'une période nouvelle qui sera, nous l'espé-rons, encore plus fructueuse et brillante que celles qui l'ont précédée. Le Film d'Art sait ce qu'il doit à son passé, à sa réputation. Ceux qui sont à sa tête n'ont d'autre souci que d'accroître par un labeur incessant sa réputation mondiale. Les récentes pro-ductions autorisent tous les espoirs, confirment la haute idée que nous avons d'eux et font présager de nouveaux et mérités succès.

Nous en dirons plus long sitôt qu'on nous per-mettra quelques nouvelles indiscrétions.



AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, 16
o o PARIS o o

Voyez ce que Pathé édite

le sourire, la fantaisie, l'activité, l'émotion
délicieuse et l'entrain incomparable de

PEARL WHITE

avec

La Reine s'ennuie



le film d'aventures, immense et déjà trop
court parce que trop attachant, que publie

"LE MATIN"

la passion lyrique, la puissance d'imagination
et de fouguese vérité, la sincérité sans
entraves, l'âme splendide, toujours vivante
et élevée, tout le cœur, tout le génie de

VICTOR HUGO

avec

Les Travailleurs de la Mer

dont les si fameux personnages Gilliatt,
Deruchette, Mess Le Thierry, Clubin, Ebenezer
et le magnifique et sauvage décor depuis
longtemps populaire vont connaître le plus
juste triomphe de vie et de poésie par la
formidable mise en scène d'Antoine qu'a aidé

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE



Le Lieutenant Danny

U. S. A.

est un des plus extraordinaires scénarios
qu'on ait mis au cinéma ; l'interpré-
tation de M^{lle} Enid Markey et
de M. William Desmond est
une révélation ; quant à
la mise en scène c'est
la plus belle de la
TRIANGLE



CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS

MARSEILLE

5, rue de la République

BORDEAUX

2, cours du 30-Juillet

LYON

5, rue de la République

ALGER

23, rue d'Isly

.... Le Film 13
A. G. C. Aster Film. Tiber Film. Ambrosio. Medusa. La Donna. Falstaff. Metro. Pallas Film



Notes pour moi



La Dixième Symphonie, d'Abel Gance, va paraître. Les circonstances lui donnent une importance particulière et une autorité qui doubleront son importance artistique et son autorité personnelle. On sait que, en dix ans, le cinéma français n'a pas avancé d'un pas. Qu'on me hue si l'on veut, mais qu'on me prouve le contraire. J'affirme que les films produits cet hiver ne sont en rien supérieurs aux premières tentatives — naïves et intelligentes — qui s'appelaient *Les Misérables*, *Le Bossu*, et *Les Trois Mousquetaires*.

On a voulu nous faire illusion en adoptant brutalement tels procédés italiens, puis américains, qui n'étaient naturellement que des accessoires dans l'intention de leurs auteurs étrangers. Nous voilà, depuis six mois, noyés dans le clair-obscur et la « passion moderne ». Mais on ne fait pas plus de ciné que jadis, on ne fait que de l'éclairage. Et les scénarios sont toujours aussi niais, toujours pauvrement inventés ou bien — piètre recours — tirés de pièces boiteuses, de romans mélodramatiques, de sketches puérilement acrobatiques. Et les interprètes sont encore attardés à la manière « théâtre », la pire de toutes. Leurs impassibilités semblent confectionnées, à la grosse, par le Théâtre Français.

Mais...

...Un travail sûr et sourd ronge la vieille mesure, abri de ces enfantillages. Tout va-t-il crouler? Ce sera facile. Une lézarde suffira. Car l'incompréhension générale, qui a entravé tout progrès, ou ne l'a fait porter que sur des matières insignifiantes, était due aux directeurs de firmes. A part deux ou trois, ils se sont obstinés dans la médiocrité, sous le prétexte que le public veut ça, et le public ne veut rien que du nouveau. Ces puissants serviles nous ont imposé des étoiles misérables, rebuts de figuration ou doublures de théâtre à la dangereuse gloriole; des auteurs lamentables et accablés sous le poids de leur inexistence; des metteurs en scène qui perpétuèrent à l'écran leurs fautes de régisseurs et qui voulurent monter des chefs-d'œuvre comme on conduit une troupe de veaux au marché.

Croyez vous qu'ils s'en rendent compte et qu'ils vont se reconnaître en lisant ceci? Pas si bêtes. Ou pas si fins! Leur conviction n'était faite que d'aveuglement! Moutons de Panurge, ils ont fait, par imitation, des bandes historiques, puis du grand-guignolisme, puis du romantisme moderne « à l'italienne », puis de la photo-relief « à la Forfaiture ». Eh bien, maintenant, il va suffire qu'on leur impose trois ou quatre bonnes vérités, malgré eux et, reniant toutes leurs imitations, ils imiteront celle-là éperdument.

Cela ne veut donc pas dire qu'ils ont reçu tout soudain le baptême d'une foi définitive. Non. Mais le coup d'audace de

quelques-unes de leurs anciennes victimes va les calmer un peu. Et l'on a chance désormais de travailler à sa guise, de temps en temps.

La Dixième Symphonie exalte et synthétise tous ces mouvements révolutionnaires que ces derniers mois, nous apercevions, dans tels détails dont personne ne s'occupait. Un petit nombre de films, récemment, faillit atteindre ce résultat. Vous les nommerez mieux que moi. Mais chacun eut le malheur de porter en soi une défectuosité — ou une défection — trop lourde pour ne pas le gêner : un rôle mal distribué, un metteur en scène en désaccord avec l'auteur, un auteur ignorant de la technique nécessaire à sa pensée, un scénario désordonné, tout cela s'est rencontré, isolément ou ensemble, dans les derniers bons films.

La Dixième Symphonie s'évade joyeusement de ces obstacles. Sans doute il y a dans l'événement une part de hasard. Et il pouvait y avoir aussi une tare.

Cette tare, je la connais, mais je sais qu'elle s'atténuera ou plutôt qu'elle deviendra une qualité, peut-être même la qualité primordiale de Gance. La voici : il n'est pas simple. Il est tout prêt à l'emphase, non pas trop de mots, mais de pensée; il habille de choses riches les pensées les plus nues. Or le talent passionnant de d'Annunzio est d'avant le cinéma. Et quelque rayonnant qu'il soit, il date. Il ne faudrait donc pas que Gance conçoive une pensée comme s'il était un personnage du *Feu* ou de *Forse che si*. Le métier cinématographique vous pousse à des excès d'extériorisation, qui rendent ce goût très dangereux.

Je suis sévère exprès. Qu'est-ce que je risque? Que Gance devienne parfaitement maître de soi et rebelle aux tentations de sa nature? Ce n'est pas impossible. Il l'a prouvé. Et, sans renier sa personnalité, il peut la discipliner. Elle en aura une force plus grande.

Il nous en donne le double exemple dans la même scène. Je veux parler de la troisième partie du film. C'est la scène culminante de l'exécution par un musicien douloureux, de sa symphonie nouvelle : cela provoque une série de drames intérieurs et simultanés, comme vous l'explique le récit. Or, Séverin-Mars au piano, le piano, les mains du compositeur, la partition, les invités qui écoutent, les femmes rêvant et les hommes pensant, ça, c'est admirable, et je suis le dernier des fous si le public n'y répond pas par un élan d'émotion intense.

Mais, en même temps, Emmy Lynn écoute aussi. Elle

L'Invasion des Etats-Unis. Le Cycle des Ames. L'Outrage. La Femme aux Yeux Verts. Lilian Gray

écoute même très bien. Et pendant la première partie de la scène, son immobilité intérieure nous impressionne. Puis le démon de la plastique ayant soufflé sur elle ou, n'est-ce pas ? sur Gance, elle ouvre ses ailes : des effets de bras, de voiles, le grand oiseau blanc, le péplos dans le vent, cela ou autre chose, Gance y a vu une grande vision. Et je n'y ai rien vu du tout. Parce que la venue de cette apparition poétique, donc un peu factice, ou du moins transposée dans la littérature, me gêne dans un moment de vérité.

Cela plaira peut-être aux spectateurs. C'est en effet très agréable à voir. Mais c'est inutile, et ajouter à une belle chose une jolie chose dont on n'avait pas besoin, c'est une faute, simplement. Ne me dites pas, Gance, que l'exécution n'a pas pu égaler l'intention. Non, non ; vous avez pensé à la Victoire de Samothrace ? Pas moi. La Victoire de Samothrace se suffit à elle-même. Laissez-là où elle est, sauf si vous lui consacrez une étude, un poème ou une pièce. Dans votre film, vu et senti comme tel, c'est une étrangère. Pendant trois-quarts d'heure vous nous intéressez par vous seul : voudriez-vous nous faire croire que vous ne vous suffisez pas à vous-même ? C'est trop tard. Nous ne sommes là que pour la *Dixième Symphonie*.

Songez, Gance, que la force d'une œuvre ainsi marquée de personnalité est telle que nous supportons mal les citations de Heine, Charles Guérin ou Rostand que vous jetez sur notre route.

C'est que la *Dixième Symphonie* est une œuvre. Elle a un caractère, une idée, une existence. Voilà un film de quelqu'un et qui n'aurait pu être exécuté par un autre quelqu'un, puisque son auteur s'y manifeste dans tout et pour tout.

Il y aurait un bien joli catalogue à faire de ces détails charmants et vivants que Gance a prodigués. Chacun est à sa place. Chacun est bien venu. Ces oiseaux, ces fleurs, ce chien, ces musiques, ces étoffes, quelle minutie — enfin ! — et quelle grâce. Nous y prenons l'impression de vivre dans l'intimité et les habitudes de tous ces gens.

Et les gens ne sont pas mal non plus.

Séverin-Mars s'habille comme Paul Mounet et joue comme Guitry. Et il est tout de même lui. Et il est « Gance » par dessus le marché. Jean Toulout est destiné naturellement au ciné : on l'a généralement très mal utilisé, ce qui aurait pu faire un grand tort à sa réputation. Qu'il continue de travailler avec des artistes et il réalisera des figures aussi nuancées que celle de Fred Ryce. C'est très bien.

C'est un peu le cas de Mlle Emmy Lynn. Il faut un tact tout spécial pour la mettre en lumière vraie. Et c'est bien l'interprète rêvée des films de Gance, parce qu'elle est à la fois obéissante et audacieuse, et que Gance est à la fois délicat et despotique.

La fantaisie de M. Lefaur, la bonne grâce de Mlle Nizan, une douzaine de comédiens anonymes enrôlés dans une interprétation qui est devenue admirable, voilà quelques-uns des éléments dont Gance a fait des éléments de succès et d'art.

Nous reparlerons de la *Dixième Symphonie*. Bientôt vont sortir de nouveaux films assez réussis. La *Dixième Symphonie*

a l'honneur d'être le premier complet, et le premier fini de cette période de renouvellement cinématographique.

J'ai entendu Marcel Lévesque, récemment, dire un poème élégiaque et sensible, et il s'y avoua élégiaque et remarquablement sensible. C'est un artiste.

Voilà pourquoi il est si juste au cinéma. Un être cultivé et délicat y réussira toujours mieux qu'un imbécile. Des comiques fameux, que nous trouvons irrésistibles en scène, nous consternent à l'écran. Ils n'ont pas su, ils n'avaient pas le moyen de savoir ; un primaire qui a trop bien réussi ailleurs ne s'adaptera pas au cinéma. C'est d'ailleurs la cause de tous les malheurs du ciné français.

Marcel Lévesque, en débutant, fut classé parmi les acteurs de bon ton. Il jouait parfaitement les comédies poétiques. S'il avait voulu, il eût triomphé dans la fantaisie distinguée de Rostand ou de Banville, car je ne doute pas, et vous non plus, qu'il n'ait dû remplacer au Français Coquelin Cadet. Leurs talents ne se ressemblent pas, mais Cadet était, lui aussi, ingénu, sensible et touchant, et avec cela on fait bien rire les autres.

Mais Marcel Lévesque a renoncé aux panaches, aux rimes et aux capes de soie, pour s'aventurer dans le vaudeville. Il y a créé un type, un ton, un genre, et le Palais-Royal lui doit des soirs d'étonnante gaité.

Et, nouvel avatar, plus brave encore, il se jette dans le cinéma, bien avant qu'on sache si cela en vaut la peine. Il a l'esprit de ne pas s'accrocher désespérément au théâtre pendant qu'il tourne. Cet esprit là était de l'héroïsme, il n'y a pas si longtemps. Il a choisi le ciné. Héroïsme, esprit, intelligence, poésie, ironie...

Voilà ce qu'un acteur nous apporte. Cela vous expliquera peut-être qu'il faut être généreux envers le cinéma pour qu'il le soit envers vous.

Paul Fort, qui n'a pas, à vrai dire, écrit pour le théâtre, a toujours beaucoup pensé au théâtre. Il le redisait en public, ces jours-ci, et mêlait à sa vision d'un théâtre possible sa critique du théâtre existant. Il m'a paru un peu bien sévère pour Antoine. Qui n'a ses naïvetés ? Antoine mettait en scène du vrai foin, de la vraie viande, des bœufs et des poules, et il s'imaginait que ça faisait vrai. Seulement il a monté Currel, Ibsen, et espéré Shakespeare. Enfin, il a peut-être compris, malgré ses tentatives obstinées de réalisme poétisé, que théâtralement, on doit choisir : ou le détail matériel, ou la vie intérieure toute seule.

Depuis ces ébats et débats le ciné nous est venu, et, avec lui, quelques chercheurs qui se demandent s'il n'est pas le moyen de réunir — pas tout de suite, certes — toute la brutalité quotidienne de l'existence et l'intensité profonde de l'âme.

Pensez aux moyens dont il dispose. Pensez à tout ce qui remplacera les mots. Êtes-vous bien sûr que le cinéma ne sera jamais que du cinéma ? Ne pensez-vous pas qu'il

a pour s'imposer des arguments que n'ont pas les spectacles d'art. Au théâtre, vous réunirez quelques centaines de gens et cela fera quelques soirées. C'est peu. Et le livre, avouez que ce n'est pas beaucoup non plus.

Le cinéma est le plus populaire moyen d'expression de nos pays et même du monde entier, puisque les amphithéâtres d'Athènes, de Sicile, de Rome ou d'Italie ne sont que des ruines inutiles.

Qu'en pensez-vous, Paul Fort ?

La prudence des scénarios américains ? Hum !

Avez-vous remarqué que tous les drames de cow-boys vivent plusieurs scènes, les meilleures parfois, dans des saloons où l'on vend du vin, la roulette et des femmes bon marché ?

Je ne crois pas que, chez nous, on nous ait encore conduit, cinématographiquement, dans une maison accueillante.

Monte-Cristo est très bien. Je l'ai dit après le premier épisode. Je le redis après le second.

D'abord, c'est très bien conçu comme scénario, comme mouvement romanesque, comme intérêt dramatique. Je n'ai pas encore vu une aussi juste compréhension de ce que doit être un film populaire.

Quant à l'exécution, elle est encore mieux soignée que l'intention. Voilà un film populaire beaucoup plus artistiquement traité que tant de films que leurs auteurs affirment artistiques. Nous arrivons sans doute à une meilleure utilisation des « effets de lumière ». Presque tous viennent simplement. Si l'on n'avait pas fait trois ou quatre gaffes d'éclairage — taches lumineuses brutales, ou projections trop visiblement illogiques — nous aurions eu constamment une impression de lumière naturelle. C'est un événement.

La marche souterraine de Dantès avec Faria évanoui, puis avec Faria mort, cela touche à la beauté. Et le metteur en scène a eu la sagesse de ne pas insister sur ce détail réussi, mais qui, s'il devenait plus qu'un détail, nuirait au plaisir passionné du spectateur. Et tout serait perdu, alors !

M. Marc Gérard est très réussi en Faria squelettique et hirsute. Le public trouve M. Mathot trop jeune quand il a supprimé sa barbe folle et ses cheveux disproportionnés.

Mais il nage avec une sobre élégance. C'est le prétexte à une très belle photo.

L'intensité trop directe de certains de nos éclairages a le tort d'abimer et de détruire — nous le verrons — les yeux des artistes. Ça, c'est un crime.

Et puis, à côté du crime, il y a un défaut. Le regard est supprimé. Examinez certains visages, en premier plan, qui ont dû soutenir un pleins-feux de face, ils ont perdu toute expression. Ce ne sont plus que des grimaces bêtes de poupées de cire.

Louis DELLUC.

Les Prochains Films Français

Le Soleil noir, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Berthe Bady et Silvio Pedrelli (*Film d'Art*).

J'accuse, scénario et mise en scène d'Abel Gance (*Film d'Art*).

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Emmy Lynn, Nizan, Severin-Mars Lefour et Toulout (*Film d'Art*).

L'Ange de Minuit, scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys et Signoret (*Eclipse*).

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, scénario et mise en scène de Louis Nalpas et Charles Burguet (*Pathé*).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis, Suzanne Parisi, Volnys, Pedrelli, Polonio, Séchan (*D. H.*).

Un film exotique de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis (*D. H.*).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

Une Histoire d'Amour, de Sacha Guitry, mis en scène par Mercanton et Hervil, avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps (*Eclipse*).

L'Affaire du château de Latran, scénario et mise en scène d'Armand Bour (*A. G. C.*).

Simone, d'après Brioux, adapté et mis en scène par C. de Morlhon (*Valetta*).

L'Âme du bronze, mise en scène de H. Roussel, avec Harry Baur (*Eclair*).

L'Appel de la Terre, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Baron fils (*Lumina*).

Un film, de M. Lacroix avec Clément.

Fécondité, d'après Zola, réalisé par Louis Nalpas.

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal (*Film d'Art*).

Le Bossu, de Paul Féval (*Film d'Art*).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel (*Optima*).

Frivolité, scénario de Maurice Landais, mise en scène de Maudru, avec Eve Francis et Escoffier (*A. C. A. D.*).

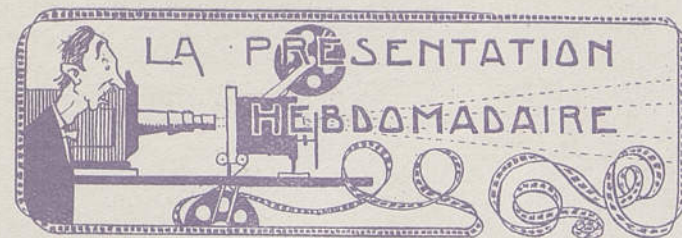
Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris (*Eclair*).

Les Prochains Films Étrangers

Love's innocence, avec Gladys Hulette (*Thanouser Films*).
The Life of Lord Kitchener (*The London Independent Film Co.*).
Our naval air power (*War Office Cinematograph London*).
Who was the other man, avec Francis Ford (*Butterfly Picture*).
The red ace, avec Marie Walcamp (*The Transatlantic*).
Within the law, avec Alice Joyce (*Vitagraph*).
The Secret Kingdom (*Vitagraph*).
The building of the British Empire (*Kineto*).
Wolf Lowry (*Triangle*).
Sudden Jim (*Triangle*).
Man's law (*Ruffel*).
All for a husband, avec Virginia Pearson (*William Fox*).
A branded soul, avec Lady Brockwell (*William Fox*).
The fatal King, avec Pearl White (*Pathé Frères Limited*).
The man without a country (*Philipp Film*).
Jimmie Dale (*Film booking offices*).
The lass of the Lumberlands, avec Hélène Holmès (*Scottish*).
Nearly married, avec Madge Kennedy (*Goldwyn*).
North of fifty three, avec Dustin Farnum (*William Fox*).
Broken Threads, avec Chrissie White (*Butcher's Films*).
Hashimura Togo, avec Sessue Hayakawa (*Walker*).
The Darlings of the fods (*Ruffel's*).
Max goes to America, avec Max Linder (*Essanay*).
Carne valesca, avec Lyda Borelli (*Cinès*).
La Tartaruga, avec Elena Makowska (*Medusa*).
Il pastor fido, avec Mary Baima Riva (*Floréal*).
Attila (*Ambrosio*).
Il rifugio, avec Leda Gys (*Polifilms*).
Il fanciullo que cadde (*Castelli Teatro Film*).
Jacopo Ortis (*Milano-Films-Bovisa*).
Graziella, avec Tina Xeo (*Flegrea Film*).
La Damina di Porcellana, avec Diana Karenne et Capozzi (*Karenne Films*).
La donna e la sfinge, avec Elsa Racanelli (*Nida*).
Thais, avec Mary Garden (*Goldwyn*).

L'Incanto e il pianto d'una creatura d'amore, d'Edoardo Nulli, avec Elsa Racanelli et Ruggero Lupi (*Nida film*).
Tigre vendicatrice, avec Lydia Quaranta (*Armenia films*).
Crevalcore, de Neera, avec Italia Manzini (*Armenia films*).
Il trionfo della Morte, de Carlo Zangarini, avec Line Millefleurs (*Mercurio films*).
The Seven Swans, de Searle Dawley, avec Marguerite Clark (*Paramount*).
Tom Sawyer, de Mark Twain, avec Jack Pickford, mise en scène de W.-D. Taylor (*Jesse L. Lasky*).
Ghosts of yesterday, avec Norma Talmadge (*Select Pictures*).
The honeymoon, avec Constance Talmadge (*Select pictures*).
The Naulakha, d'après Rudyard Kipling, avec Antonio Moreno (*Pathé*).
Work, avec Charlie Chaplin (*Essanay*).
Madam Who?, avec Bessie Barriscale (*Paralla plays*).
Blue Jean, avec Viola Dana (*Metro*).
Mickey, avec Mabel Normand, mise en scène de Mac Sennett (*Western Import Co.*).
Hell's Hinges, avec W.-S. Hart (*Artafact*).
The men from painted post, de et avec Douglas Fairbanks (*Artafact*).
A Romance of the Redwoods, avec Mary Pickford, mise en scène de Cecil B. de Mille.
Reaching for the moon, avec Douglas Fairbanks (*Artafact*).
Those who pay, par Thomas H. Ince, avec Bessie Barriscale et Howard Hickmann.
Les Misérables, avec William Farnum et Jewel Carmen (*William Fox*).
Stella Maris, avec Mary Pickford (*Artafact*).
A modern musketeer, de et avec Douglas Fairbanks (*Lasky*).
The Bergain, avec W.-H. Hart (*W.-H.*).
The Kingdom of love, avec Jewel Carmen (*W. Fox*).
Lady Macbeth, d'après Shakespeare. Scénario de Jean Carrère. Mise en scène d'Enrico Guazzoni.
On to Berlin, avec Georges Walsh (*Fox*).
Wild and Woolly, avec Douglas Fairbanks (*Artafact*).
The Call of the East, avec Sessue Hayakawa.
The Narrow Trail, avec W. S. Hart (*Artafact*).
The Cinderella Man, avec Mae Marsh (*Goldwyn*).
The Common law, avec Clara Kimball Young (*Selected Masterpieces*).
Samson, avec Dustin Farnum (*William Fox*).

Arènes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis?



PATHÉ

Mardi 29 Janvier à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 9

Livvable le 1^{er} Mars 1918

Pathé-Journal et les Annales de la Guerre.

La Reine s'ennuie, 1^{er} épisode : *Le Diamant sacré*, 800 mètres.

Lucien est emballé, comique, 400 mètres.

Industrie de la Soie au Japon, 3^e série, PathécOLOR, 120 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, 8^e époque, 1050 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, (Film d'Art), 7^e époque : *Les derniers exploits de Caderousse*.

Albert de Morcerf avait été jusqu'alors un enfant gâté de la fortune et, doué de qualités charmantes, fier, indépendant, il était digne de son bonheur. De plus, l'amour qui était né dans son cœur l'emportait d'une joie rayonnante, lorsque le déshonneur de son père avait subitement détruit toute sa joie de vivre.

D'abord révolté contre les révélations qui lui étaient faites, il avait provoqué en duel le Comte de Monte-Cristo. Mais il lui avait fallu se rendre à l'évidence. Sa mère lui avait dévoilé le passé et il avait compris que la vengeance d'Edmond Dantès était légitime. Il lui avait fait des excuses et la rencontre n'avait pas eu lieu.

Le jeune homme, renonçant alors à tout ce qui lui venait de son père, prenait un engagement dans l'armée d'Afrique, tandis que Mercédès acceptait du Comte de Monte-Cristo, un refuge dans la petite maison des Allées de Meilhan, qui jadis devait abriter le jeune ménage alors qu'ils étaient fiancés.

Si elle avait levé les yeux au moment où la voiture qui les emportait quittait le perron de son hôtel, elle eût pu voir une fumée légère filtrer à travers les fenêtres entr'ouvertes de la chambre de son mari, et si le bruit des roues ne l'eût assourdie, elle eût entendu la brève détonation d'un coup de revolver : Fernand Mondego s'était fait justice.

Cependant, le pseudo prince Cavalcanti, désireux de se débarrasser d'un témoin gênant, avait résolu d'attirer Caderousse dans un guet-apens. Poussé par l'appât de l'or qu'il avait fait miroiter à ses yeux, Caderousse s'introduisait la nuit chez le comte de Monte-Cristo. Mais, pris sur le fait, il se trouvait en présence de l'abbé Busoni, témoin du crime qu'il commit jadis sur la personne d'un courtier en diamants.

L'abbé Busoni, on se le rappelle, n'est autre qu'une des multiples faces sous lesquelles s'est dissimulé Edmond Dantès depuis son évasion du fort de Marseille. Le misérable Caderousse, après avoir vainement essayé de lutter contre lui, obéit à ses ordres et écrit sous sa dictée au baron Danglars : « L'homme que vous recevez chez vous et que vous

destinez à votre fille est un ancien forçat, évadé avec moi du bagne de Toulon. Il se nomme Benedetto, mais ignore lui-même, son véritable nom, n'ayant jamais connu ses parents.

Cette lettre, signée Caderousse, devait à la fois frapper Danglars, Caderousse et Benedetto. Mais un incident allait précipiter les événements. Benedetto, furieux de voir Caderousse échapper au piège qu'il lui avait tendu, le frappe d'un coup de couteau, et Caderousse, en mourant, reconnaît Edmond Dantès. Une lueur de conscience éclaire une seconde son âme obscure, il se rend compte que la mort qui le frappe est le juste châtimement de ses crimes.

La reine s'ennuie, les trois premiers épisodes.

Dans les profondeurs cachées de New-York, toutes les religions du monde abritent leurs fidèles.

Siva, qui compte encore aux Indes des millions d'adeptes, y est l'objet d'une secrète vénération.

Au moment où commence cette histoire, une angoisse étirent la prêtresse de Siva, les brahmes, les derviches et les fakirs qui l'entourent.

Depuis de longs mois, le diamant violet ornant le pouce du dieu dans le temple de Daroon, a été dérobé. Seize semaines plus tard doit avoir lieu le fameux pèlerinage qui, tous les treize ans, amène devant l'effigie de Siva, ses innombrables sectateurs. Si le Diamant violet n'est pas ce jour-là au pouce du dieu, c'est l'effondrement d'une religion et l'écroulement du pouvoir séculaire de la plus puissante caste de l'Inde.

Or, Pearl Standish, la plus riche héritière américaine, qui s'ennuyait auparavant, voit tout à coup son existence se transformer, lorsque « l'Ordre sacré du Dieu de Siva » apprend que le diamant dérobé au temple de Daroon fut acheté jadis par son père lors d'un voyage en Asie.

Nicholas Knox, membre de l'Ordre, a six jours pour retrouver la pierre précieuse, ou bien il mourra, et Pearl Standish, si elle ne restitue pas la pierre précieuse dans un délai de quinze jours, mourra également.

Pearl et Knox unissent leurs efforts dans la recherche du diamant.

Richard Carslake, qui accompagnait M. Standish en Asie, possède la clé du mystère, Pearl et Knox, d'un côté, la prêtresse de Siva et ses adeptes, de l'autre, tentent de surprendre son secret. Mais Carslake est un adversaire puissant ; sa maison truquée possède des issues secrètes, des rideaux et des portes de fer, des trappes, des chambres à murs mobiles qu'un levier déplace.

La prêtresse de Siva, Pearl Standish et Knox, attirés par Carslake dans une de ces chambres, voient les murs se resserrer sur eux. Carslake afin que nulle trace ne subsiste de transactions malhonnêtes, a mis le feu à la maison.

Cependant, le reporter Tom Carlton, que nous avons vu aux prises avec Richard Carslake, est parvenu à maîtriser son adversaire. Il a actionné le levier, au moment où les murs de fer allaient, en se rapprochant, broyer Nicholas et la prêtresse de Siva.

Accompagnée de Nicholas, Miss Standish poursuit activement la recherche du diamant, lorsqu'un incident de la rue retient son attention. Une jeune fille vient de se rendre coupable d'une tentative de vol. Pearl, émue par son accablement, la confesse, et la jeune fille avoue que son frère ayant commis un détournement et se voyant découvert, a voulu

Transatlantic. Butterfly. Monat Film. Philipps. Globe Films. Kineto. Essanay. Burlingham. Megale

attenter à ses jours. Il fallait, pour le sauver, trouver une somme de 5000 dollars, et elle s'était laissée entraîner à une action que, seul, l'affolement pouvait expliquer.

Miss Standish tombe dans le piège qui lui est tendu par cette habile simulatrice et, en l'accompagnant sur le bateau où elle doit retrouver son frère, elle redevient prisonnière de Richard Carslake. Elle parvient, avec le secours de Tom Carlton, à s'échapper.

La voilà libre de nouveau, après avoir arraché à Carslake le diamant. Mais le rusé Carslake s'est-il vraiment laissé duper par une jeune fille? Attendons le 4^e épisode: « Un commissaire à quatre pattes. »

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 1^{er} Février

Gaumont Actualité n° 5, 200 mètres.

Livable le 1^{er} Mars

La Nouvelle Mission de Judex, « Gaumont » épisode n° 7: *La Main morte*, grand ciné roman d'aventure de MM. Arthur Bernède et Louis Feuillade, affiche et photos, 830 mètres.

La meilleure Femme, « Film Equitable Pictures Exclusivité Gaumont », comédie dramatique, affiches, photos, 980 mètres.

Les Côtes Catalanes, « Gaumont », panorama, 90 m.
Georget Baron, « Cub Comedy Exclusivité Gaumont », comique, affiche, 330 mètres.

* *

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Miss Papillon, comédie dramatique, 3 affiches, 1 jeu photos, 1440 mètres.

* *

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livable le 22 Février

La Cordillère des Andes, « Eclipse », plein air, 85 m.

Tourmente d'Amour, « Triangle », scène dramatique en quatre parties, interprétée par Miss Glaum, affiches, 1345 mètres.

Joseph Cow-Boy, « Triangle-Keystone », comédie comique en deux parties, 550 mètres.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livable le 1^{er} Février

Annales de la Guerre n° 45, environ 200 mètres.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 1^{er} Mars

Aubert Magazine n° 4, « Transatlantic », documentaire, environ 180 mètres.

Honneur et Vanité, « Gold Seal », drame, 600 mètres.
Lapilule au Cabaret, « L. Ko », comique affiche, 283 mètres.

Enlèvement mystérieux, « Kalem », drame, 342 m.
Le Bonheur, « Silencium-Film », drame, affiche, photos, 1560 mètres.

* *

HARRY

Ketty et l'Agence matrimoniale, comique, 307 m.
Le Retour à la Terre, drame, 2 affiches, photos, 1302 mètres.

Polochon Détective, comique, 304 mètres.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 1^{er} Mars

Lucerne, « Eclair », plein-air, environ 110 mètres.
Un Père à marier, « René Navarre », comédie, affiche, 835 mètres.

L'Envoyé spécial, « Rex », drame, 295 mètres.
Sammy va à la Chasse, « Joker », dessins animés, 168 mètres.

Films MOLIÈRE

Paris

S. DEVOYOD

Directrice

Prochainement :

APRÈS LUI

Émouvante Comédie sentimentale en trois parties d'après un roman de
PIERRE VILLETARD

se déroulant dans les sites merveilleux du Lac d'ANNECY

Mis en scène et interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, Sociétaire de la Comédie-Française
entouré de

Mmes DE CHAUVERON, GUINTINI, BRINDEAU, de la Comédie-Française
et MM. Maurice VARNY, de la Comédie-Française, et Gaston LEPRIEUR

Excelsa Film. Savoie Film. Eolipse. Éclair. S. C. A. G. L. L. Van Goitsenhoven. Pathé Frères. Lumina

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



DERNIÈRE HEURE

La question des Affiches est réglée. Un nouveau décret interdit à partir du 20 février toutes les affiches d'une superficie supérieure, à 960 cc (80 x 120), et de faire plus d'une affiche par sujet tous les six mois, aucun tirage ne pourra dépasser 1.500 exemplaires.

Les affiches de stock seront timbrées spécialement à peu de frais, avant le 20 février (à 0 fr. 015 par affiches).

❁

Démission

M. Paul Fournier a donné sa démission de vice-président et de membre du Syndicat des directeurs de cinéma. M. Sandberg a été nommé vice-président à sa place.

❁

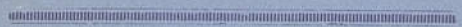
Engagement

M. Marcel Lévesque aurait été engagé par la maison Pathé pour faire sa série.

❁

Nos artistes

M. René Navarre a été opéré, mardi matin, de l'appendicite. L'opération a parfaitement réussi et le sympathique malade est en pleine convalescence. Souhaitons le voir bientôt rétabli, reprendre son travail cinématographique.



Seul

de toute la Presse Française

LE CARNET DE LA SEMAINE

a constamment pris

la défense du Cinéma

Lisez-le

Faites-le lire à vos amis

Charlot Champion de Boxe. Une Aventure à New-York. Les Parvenus. Jalouse. Le Prix de l'Ambition

Imprimerie L'HOTIR, 26, Rue du Delta, Paris

Le Gérant : A. Paty.

Un procès

Un procès se plaide en Angleterre au sujet de l'adaptation des *Cloches de Corneville*. L'éditeur de la célèbre opérette prétend en empêcher les représentations à cause de la musique.

Nous rendrons compte du résultat.

❁

Présentation

Les Etablissements L. Aubert présenteront leurs nouveautés le mercredi 5 février, à dix heures du matin, à l'Aubert-Palace.

❁

Voyages

M. Monat est rentré d'Amérique avec un lot de films superbes.

M. Zecca est parti pour l'Amérique afin d'acheter des films pour la maison Pathé.

❁

Tel fils...

Le bruit court des prochains débuts de M. Lucien Guitry à l'écran. Anatole France lui aurait cédé *Crainquebille* dans ce but. Après les débuts de Sacha, il fallait s'y attendre.

❁

Un bon acteur

Signalons dans *La Nouvelle Mission de Judex* les débuts en France d'un excellent artiste, M. André Brunelle, acteur et metteur en scène connu en Angleterre avant 1914, qui, après avoir fait campagne, s'est remis à tourner. Il a fait du rôle du Dr Howey une heureuse composition très adroite et très sûre. Nous le reverrons dans de nombreux films.

❁

Numéro de Noël

Rappelons que le numéro de Noël et les deux numéros qui l'ont suivi, le 94 et le 95, sont complètement épuisés. Il est inutile de les demander même en envoyant leur montant. Si des lecteurs désirent nous revendre des numéros de Noël en assez bon état, faire offre au journal. Que les retardataires se rattrapent en s'inscrivant de suite pour notre numéro de Pâques qui sera encore mieux.

Les Cinémas de Paris

M. Ferret a quitté la direction de la Brasserie Rochechouart où il a été remplacé par M. Jallon.

L'ouverture du Royal Wagram est retardée par la durée des travaux de construction.

Tous les jeudis après-midi auront lieu au Cirque d'Hiver les Concerts Padeloup organisés par M. G. Labruyère, directeur du Cirque d'Hiver.

❁

Les Travailleurs de la Mer

Ce film que l'on annonce merveilleux sera donné en grand gala au Trocadéro sous les auspices de la Ligue Maritime française et précédé d'une canserie de M. André Antoine sur le cinéma.

❁

Encore un

M. Clémenceau balance chez les Russes M. Lutaud, dont l'administration avait été lamentable au point de vue de la censure cinématographique. Espérons que M. Jonnart, son successeur, mettra bon ordre aux infamies de l'adjudant de gendarmerie... corse, chargé de la censure à Alger et qui n'était sensible qu'aux arguments sonnants et trébuchants.

❁

Avis aux directeurs

Jeune chef d'orchestre, compositeur, pianiste, capable de faire adaptation, libre de suite, cherche place dans cinéma. Ecrire Jean Donatyre, 24, rue Saussier-Leroy, Paris.

❁

Occasion unique!

Une collection complète du *Film* pendant la guerre est disponible. Faire offre au Gérant du Journal.

Toutes les semaines
lisez

LA RAMPE

le plus beau journal de théâtre
le plus fidèle ami
DES CINÉMAS

Christus Christus
Christus Christus
Christus Christus
Christus Christus

Le Film éternel

de la CINÈS, de Rome

Pour la location :

MM. CAPLAIN et GUÉGAN

28, Boulevard de Sébastopol, Paris